



REVUE DE MODIFICATION DU COMPORTEMENT

SOMMAIRE

- Editorial 91
Maurice HARVEY

- Les échecs du conditionnement viscéral: recherches
vers une explication typologique 97
O. FONTAINE

- Le monde normal pour tous 113
Ellie GAGNON

- L'abord de l'approche de la modification du compor-
tement 117
Maurice HARVEY

REVUE DE MODIFICATION
DU
COMPORTEMENT

Revue trimestrielle publiée par l'A.S.M.C. Inc.

Directeur:

Maurice Harvey
A.S.M.C.
6955 boul. Taschereau, suite 211
Brossard, Québec
J4Z 1A7

*Responsable de la
rubrique
"Critique de livres"*

Pierre Baron
Département de Psychologie
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick

*Conseil
D'Administration
De l'Association
Des Spécialistes
En Modification
Du Comportement
A.S.M.C. Inc.*

Président: Rodrigue Otis
Président sortant: Léonard Goguen
Secrétaire: Jinette Marcil-Denault
Trésorier: Gilbert Leroux
Représentant (Montréal): Henri Martin-Laval
Représentant (Québec): Robert Ladouceur
Représentant (Moncton): Pierre Baron
Représentant (Sherbrooke): Rodrigue Otis
Représentant (Nord-Ouest): Raymond Beausoleil

Port de retour garanti par A.S.M.C., 6955 boul. Taschereau, suite 211, Brossard,
J4Z 1A7

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada
I S S N 0 3 8 3 - 0 5 6 X

Editorial

MAURICE HARVEY

*Centre d'accueil Butters
Austin, Québec*

Le "oui" à donner pour l'acceptation de la direction de la *Revue de modification du comportement* s'avère aussi court à exprimer que tout autre oui, mais il remue une mer de sentiments contradictoires: joie, peur, pouvoir, anxiété, travail, paresse, etc. Car, se faire inviter à prendre les rênes d'une revue, même modeste, mais ayant néanmoins survécu sur huit années, flatte nécessairement une couche d'orgueil, même si l'on tente de la bien dissimuler. Tout de suite, cependant, revient à la surface tout ce qu'on sait de la vie malaisée de la revue en question: présentation en bleu de travail, bassin réduit de lecteurs (par contre, lecteurs de choix il va sans dire), arrivée au compte-gouttes des testes soumis pour publication. Cela fait longuement jongler et l'on désirerait presque que nous tombe dessus une tuile inopinée pour nous éviter d'avoir à choisir.

Par ailleurs, assumer la relève de travailleurs productifs et acharnés comme Jean-Marie Boisvert et André Soulières constitue un défi de taille pour quelqu'un qui jusqu'ici a dû lutter sans répit contre sa paresse fondamentale (essentielle, dirait un clinicien, ou un philosophe ce qui revient en fait au même). Les années héroïques ne sont-elles pas maintenant derrière nous? Les rêveurs puristes initiaux, réunis à Moncton dès 1970 et qui ont tenu la flamme un bon bout de chemin, ne peuvent-ils aspirer à s'asseoir dans les estrades pour admirer de nouveaux gladiateurs pleins de feu et de forces? N'y a-t-il pas des plus jeunes, plus ardents ou moins désillusionnés, qui pourraient s'installer, et avec avantages et bénéfices, au timon du destroyer?

Enfin, vaut-il la peine de maintenir contre vents et marées une revue que plusieurs "anciens" dédaignent avec snobisme, préférant (et ça peut se défendre, j'en conviens) publier leurs résultats dans des journaux plus prestigieux? Revue qui, d'autre part, pourrait apparaître aux plus jeunes comme le maintien entêté d'un esprit hermétique de chapelle, par une association qui tient à sa deuxième raison d'existence, la première étant le congrès annuel? A cela, je réponds personnellement qu'il me semble utile de disposer d'une revue pour s'obliger à la rédaction scientifique, pour fournir une tribune d'essai à de futurs meneurs, et pour se rallier autour d'un tronc commun.

L'action de s'astreindre à une discipline sévère pour rédiger des articles dans le but de les faire paraître, c'est-à-dire de les soumettre indirectement à la critique de ses pairs, constitue le geste d'un vrai professionnel. Effectivement, il a dû s'arrêter dans son fonctionnement habituel, prendre du recul par rapport à la quotidienneté, collationner des résultats qu'il lui a bien fallu réunir en cours de route, et se donner le temps (souvent sur ses soirs ou ses fins de semaines) pour réfléchir sur la résultante. Avant de vouloir faire connaître ses démarches pour aider ses confrères à devenir éventuellement plus efficaces, il lui

MAURICE HARVEY

a fallu au préalable ne pas craindre de scruter les impacts de ses actions professionnelles; il lui a fallu dépasser la crainte d'en arriver à constater l'inanité d'une partie de sa formation, envisager la non-impossibilité de remise en question fondamentale. C'est déjà grandement méritoire et ce le sera encore davantage s'il continue à pondre des articles, une fois qu'il aura constaté la rare présence de renforcements comme conséquences de la publication. En effet, la gloriole qui en résulte est extrêmement peu tangible, souvent décevante. Ce n'est pas l'émission de critiques qui fait mal, c'est l'absence fréquente de toute réaction positive ou négative. Il entendra plutôt taxer ceux qui écrivent d'intellectualistes, qualificatif lancé bien sûr par des gens qui ne se sont jamais astreints à la discipline de fer que cela requiert.

La revue se doit donc de continuer à exister pour assurer une tribune à portée de la main à ceux qui se donnent le pensum de rédiger. L'approche de la modification du comportement facilite déjà ce phénomène, si rare chez les tenants d'approches différentes, mais il ne faut pas risquer d'en diminuer l'occurrence. Pour quelqu'un qui soumet un premier article, une rebuffade serait malvenue. Je me rappelle avoir été obligé de recommencer trois fois la composition d'un article soumis à la Revue canadienne des sciences du comportement, et j'aurais sûrement abandonné la partie n'avait été que je ne voulais pas décevoir un jeune psychologue qui m'avait aidé à procéder aux analyses statistiques. Car les réponses de la rédaction de la revue avaient été fort sèches, me disant par exemple, sans me fournir la façon de me le procurer, de m'inspirer du "Publication manual" de l'American Psychological Association.

Une autre raison d'importance découle du fait qu'on ne doit pas considérer comme terminée la résistance de tous les conservateurs face à l'instauration de méthodologies scientifiques d'interventions. Cette lutte se révèle loin d'être achevée, même si elle est peut-être devenue plus sournoise. Les thérapeutes-philosophes de toutes les teintes possèdent une vigueur, une persévérance qu'il ne faut jamais sous-estimer. L'on doit se souvenir qu'ils se trouvent supportés par la facilité de la routine, par l'embarras du contrôle constant, la foi qui se cherche un port chez la majorité de la population. On doit se résoudre à des accrochages sur une longue période de temps, où les générations de contestataires se renouvelleront, possiblement à l'intérieur de la bergerie même. Il s'agit sans contredit d'un travail de Sisyphe, requérant de recommencer à rouler son rocher vers le sommet de la montagne, mais il faut se rappeler que Camus (un bon philosophe!) terminait son essai en voyant Sisyphe heureux.

Deux exemples de cette lutte jamais terminée et jalonnée d'échecs tout au moins apparents, viennent de se produire récemment en Estrie. Dans un cas, les quatre membres de l'exécutif de la faculté des sciences de l'éducation de l'université de Sherbrooke, personnes sérieuses, sympathisantes à l'approche de la modification du comportement et voulant accroître les aspects scientifiques dans leur milieu, ont été insidieusement amenés à démissionner de leurs postes. L'apparente lutte patronale-syndicale, accompagnée d'un soutien plus que naïf de la part des étudiants, cachait indéniablement une sourde résistance à embarquer dans une démarche professorale plus rigoureuse, i.e. moins anonnante et approximative. Imaginez, ils avaient décidé, entre autres, d'éliminer la méthode usuelle de sélection des

Editorial

étudiants dont les prévisions (à base de Rorschach) se révélaient corréler négativement avec les résultats réels à long terme. Cette décision qui apparaissait inattaquable logiquement avait néanmoins soulevé un tollé à la faculté et plusieurs centres d'accueil de la région avaient réagi en fermant leurs portes aux stagiaires comme mesure de représailles! Démissions également à la Villa Dufresne de Sherbrooke des deux directeurs qui avaient été identifiés à la modification du comportement. Je n'élaborerai pas ici pour éliminer d'avance les accusations possibles de me servir de ces pages pour développer un plaidoyer pro domo. Je dirai seulement que je ne pouvais accepter pour ma part de voir un conseil d'administration d'un centre ayant oeuvré avec méthode depuis plusieurs années s'apprêter à donner sa bénédiction à un transfert d'une cinquantaine de jeunes vers un autre centre, écrivant pour se définir qu'il se situe à mi-chemin entre le per-vers polymorphe de Freud et le bon sauvage de Rousseau.

Voilà très succinctement les raisons qui m'ont fait opiner vers le oui dont il était question au tout début. Comme ma campagne électorale n'a pas été très agressive, que je n'ai donc écrasé les cors de personne, comme la rémunération rattachée à ce poste n'a qu'une seule forme circulaire et que je n'handicape donc pas ainsi la trésorerie de l'Association, je me sens relativement à l'aise pour enfourcher de nouveau ma Rossinante, pour trouver moyen de parler de Robespierre, de la nouvelle scolastique, de Descartes et, même, d'Epicure! On ne pourra pas se rengorger et dire que je ne me ressource pas dans l'Histoire et la Philosophie, car je crains le risque de lasser. Cela serait à coup sûr le cas si je recommençais à identifier l'approche clinique à la "saignée" en médecine médiévale, ou à tracer des parallèles nombreux avec la chimie phlogisticienne d'avant Lavoisier. J'aurais trop peur, si le ton voulu ironique se trouvait mal perçu, de me faire étiqueter de "Père Fouettard", et cela ne va pas sans risque. On pense s'amuser, et peut-être faire sourire les autres, et notre crachat nous retombe sur le nez. Il y a des gens imperméables à l'ironie légère, et l'on s'aperçoit à nos risques et périls qu'ils possèdent une mémoire éléphanterque. Des exemples célèbres de puristes sans concession font réfléchir un petit écrivain. Galilée s'est plié à faire amende honorable devant l'Eglise, et il n'est pas assuré qu'il ait eu à ce moment le coeur à dire son légendaire "E pur si muove". Robespierre, ce théoricien logique jusqu'au régicide, a présidé moins d'un an son Comité de salut public avant de recevoir le baiser fatal de dame guillotine. L'Histoire leur a peut-être donné raison mais longtemps après qu'ils apercevaient les pissenlits par leurs racines.

Par contre, comment tolérer, sans tenter quelques ruades plus ou moins dirigées, l'impudeur de cette nouvelle scolastique qui impregne notre éco-système? Comment rester de glace au contact de cette visqueuse voie royale, serpentant perversément dans l'irrationnel, le symbolisme, le relationnel, l'inopérant? Cette façon de penser qui se retrouve à tous les coins de rue, en thérapeutique bien sûr (de la psychanalyse au cri primal), mais aussi en éducation (laissez-faire du premier Spock, les enfants libres de Summerhill), en littérature, avec le nouveau roman, en arts, avec le cubisme, le surréalisme. Non contente d'occuper en force le terrain, cette nouvelle scolastique se défend rageusement face aux déviants. Elle trône insaisissable, patinant dans le non quantifiable, esquivant brillamment (il faut le constater!) toute vérification, et se gaussant de la prudence scientifique et tatillonne de ceux qui se préoccupent encore de l'efficacité chez les clients.